

La Commune

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS



**18 MARS
1871**

**NAISSANCE
DE LA
COMMUNE**



ANNÉE 2002
NUMÉRO 15

18 MARS 2002 : RENDEZ-VOUS

17 heures : cimetière Montparnasse

18 heures : métro Denfert-Rochereau (sortie principale)

18 mars 1871

C'est samedi, la neige, tombée dans la nuit, fond. Après un hiver rigoureux, le printemps tarde à venir. Bien plus que les conditions météorologiques, les événements font vivre les Parisiens dans la révolte, la crainte.

La guerre, mal préparée, conduit à la capitulation de Sedan, à la proclamation de la République avec une Assemblée nationale à majorité monarchiste. Les souffrances du siège restent gravées. Le gouvernement de la Défense nationale a signé l'armistice. Les ateliers sont abandonnés, les ouvriers n'ont plus de travail. Le souvenir de l'embellie de février 1848, une République démocratique et sociale, cruellement mise à mort en juin de la même année, éveille des craintes. A la provocation de Thiers, la tentative de reprise des canons des Parisiens, la population répond en fraternisant avec la troupe, deux généraux sont fusillés. Les Parisiens refusent la fatalité. La Commune, en partie grâce aux femmes, est née !

Depuis quelques années, à l'anniversaire de la Semaine sanglante, notre association ajoute la commémoration du 18 mars. C'est le devoir de mémoire, indispensable, statique, mais insuffisant. C'est pourquoi nous développons des actions dynamiques, de l'école aux entreprises, en passant par les collectivités locales, sous forme d'expositions, conférences-débats qui, au-delà des commémorations, perpétuent les idéaux de la Commune en affirmant sa modernité.

Pour répondre aux exigences de résultats de la «globalisation de la marchandisation», les conventions collectives et le code du travail sont remis en cause ; l'emploi se dégrade, de nouvelles combinaisons productives ne sont pas mises en place ; le travail de nuit des femmes est rétabli ; l'Eglise s'ingère dans les affaires de l'école laïque et républicaine ; on transforme les lycées en vue de coller aux besoins immédiats, sans se soucier de l'avenir ; la conscription est supprimée, la défense laissée à une armée de métier permanente.

Aujourd'hui, il serait vain de copier la Commune. Nos systèmes éducatifs, productifs, distributifs, nos technologies, nos villes, sont différents. Mais rappelons-nous que toute démocratie, toute société, ne vaut que par le respect des principes établis et les idéaux émis en particulier par la Commune. Oui, les Parisiens, les travailleurs, aujourd'hui comme en 1871, ont de nombreuses raisons de craindre et de se révolter. En venant massivement, le 18 mars, commémorer «cet espoir mis en chantier», vous manifesterez votre volonté de suivre les traces des Communards, vous refuserez de vivre à genoux.

Bernard Eslinger

le cerisier de PEELLAERT

Il y avait *Le Temps des Cerises* de Jean-Baptiste Clément, il y aura désormais *Le cerisier de Peellaert*. Fièrement, il était arboré aux portes et tout autour du Palais Bourbon, avec les fruits mûrs et d'autres prometteurs. Mille fois merci à ce créateur qui n'est pas un nouveau venu comme décorateur, auteur de bandes dessinées, de peintures exposées à New-York, Paris, Londres, Bâle et Munich. Auteur des couvertures d'albums des Rolling Stones, de

David Bowie. Auteur de nombreuses affiches de films pour Bresson, Scorçèse, Solanas, Wim Wenders, Altman, Coppola, etc.. Auteur de fresques pour le Festival de Cannes.

Les Amis de la Commune sont honorés du don que nous a fait ce grand artiste. Répétons-le, on ne parlera plus dorénavant que du cerisier de Peellaert.

Merci encore, Monsieur Guy Peellaert

R.G.





notre belle exposition

Les lambris dorés de l'Hôtel de Lassay, eux-mêmes, n'en revenaient pas et manifestaient leur éblouissement de voir enfin la Commune de Paris, cette effrontée gouailleuse, à l'honneur. Le personnel de l'Assemblée nationale, jusqu'aux huissiers dans leur tenue, se montraient cordiaux. C'est qu'il a fallu quand même 130 ans pour en arriver là !

Pendant quinze jours, hormis le dimanche et en dépit de quelques contraintes matérielles de ce lieu, plus de 4000 personnes (la police ne démentira pas) ont visité notre exposition qui se divisait en deux parties : la salle des peintures et celle de la partie historique. Chacun pouvait ainsi trouver ce qui correspond à ses affinités ainsi qu'à son goût. Nous laissons le soin à des esprits beaucoup plus avertis que le nôtre de déterminer les critères artistiques des tableaux exposés.

Ce que nous savons, en revanche, c'est la foi sincère de tous ces peintres dans leur désir de collaborer, d'exprimer leur talent à cette exposition qui restera la plus grande manifestation commémorative du 130^e anniversaire.

La grande majorité des médias ne s'est pas mobilisée. Pour d'aucuns, qui boudent obstinément tout ce qui touche à notre association, cela n'a vraiment rien de bien étonnant, mais pour d'autres, nous pensions, bien à tort, que leurs œillères anti-communardes se retireraient. C'est dommage.

Nous avons déjà, dans un précédent bulletin, remercié tous ceux qui ont œuvré au succès de cette belle exposition.

Lors du vernissage, le Président de l'Assemblée nationale, Raymond Forni, déclarait : «Ce qui rassemble ce soir tant de gens - et si divers - c'est la commémoration de cet événement nommé» La Commune «qui n'a jamais disparu de la

mémoire collective ; que ce soit pour le célébrer ou pour le honnir» et d'ajouter en conclusion «il n'est jamais bon que les peuples perdent la mémoire, les peintres d'aujourd'hui contribuent à ce qu'il n'en soit pas ainsi. Les témoignages d'hier leur disent qu'ils ont raison».

Notre Président, Claude Willard, terminait avec force son allocution en disant : «dans notre monde actuel, où règne le





exposition

notre belle exposition

culte de l'argent roi et la réussite individuelle et où selon les termes de Brecht «le ventre de la bête immonde» engendre toujours.

fanatisme, racisme, xénophobie, voire néofascisme, la Commune en commettant notamment le crime de lèse capitalisme, demeure d'une brûlante actualité. Donc, décidément non, comme le chantait Pottier : «La Commune n'est pas morte !» Et c'est la vocation de notre Association, la plus ancienne du mouvement ouvrier (née il y a 120 ans) de montrer, comme par cette magnifique exposition, que la Commune est toujours vivante et féconde».

La place, dans ce bulletin, manque pour dire tout ce qui nous a enchanté, de notre joie profonde de rencontrer des amis, membres ou non de l'association, d'avoir

pu partager avec eux, ne serait-ce qu'un bref moment, notre satisfaction de voir que le 130^e anniversaire était célébré dignement et avec faste. De cette manifestation, qui nécessita un travail intense et minutieux tant dans l'organisation et les nombreux contacts, qu'ils soient artistiques ou matériels, nous avons déjà eu l'occasion de remercier tous les artisans. Mais ce serait, malgré tout, faire preuve de la plus grande ingratitude que de ne pas souligner le rôle essentiel, efficace et constructif de nos deux fées, nos deux Claudine. Officiant de pair, chacune en son domaine mais côte à côte, elles ont su par leur dévouement et leur compétence, œuvrer à cette réussite. A Claudine Boni et à Claudine Rey, notre reconnaissance et nos remerciements.

Robert Goupil

la belle revanche !

Christophe Thivrier, député de l'Allier est expulsé de la Chambre des députés pour avoir crié «Vive la Commune» lors de la séance du 27 janvier 1894.

Mais 107 ans plus tard, la Commune est célébrée à l'Assemblée nationale.





bon anniversaire, Marcel



Le 4 octobre dernier, 35 amis de la Commune se sont réunis autour de Marcel Cerf, entouré de sa fille et sa petite-fille, afin de célébrer, jour pour jour, ses 90 ans. L'endroit concocté n'était pas innocent, puisque les réjouissances se déroulaient «Chez ma Cousine» à Montmartre, à deux pas du «Champ des Polonais» où un certain 18 mars 1871, tout commença. Jacques Zwirn sut dire, en notre nom, tout ce que nous devons à Marcel : sa compétence, sa gentillesse, sa fidélité (lui, né à Versailles !...) à la Commune

et à sa mémoire, et ce avec simplicité, émotion et tendresse.

Que croyez-vous que l'on offrit à Marcel ? Un livre sur la Commune, bien sûr et pas n'importe lequel... l'édition originale de L'Histoire de la Commune de Lissagaray. 90 ans, ce n'est qu'un début ! Bon anniversaire Marcel.

Raoul Dubois

*«Marcel, Marcel
Dans tes yeux l'étincelle
Nous réchauffe d'un sourire généreux.
D'être à tes côtés, on est tout heureux
Nous te disons merci
Et longue vie.»*

humeur

un message exclusif du Père Duchêne

La veille nous avons inauguré l'exposition sur la Commune à l'Hôtel de Lassay et j'étais allé faire un tour au Père Lachaise comme bien souvent. Un pas derrière moi et j'entends : «Foutre c'était bougrement bien hier soir de voir la Commune à la Chambre, y'a longtemps que j'attendais ça !» Il me suffit de me retourner pour reconnaître le Père Duchêne de passage dans le cimetière. - Vous y étiez ?

- Foutre oui, j'avais pas manqué ça !
- De quoi voulez-vous parler ?
- T'as pas vu la loi qu'ils ont votée ce jour-là, qui reconnaît de nouveaux droits aux femmes et aux enfants nés hors mariage ? C'est pas une idée d'la Commune ça ?
Le Père Duchêne éclate de rire et ajoute en s'éloignant vers la tombe de Portier :
«Y'a pu qu'à continuer mon vieux Nicolas !»

Nicolas





Raoul Rigault, le mal-aimé,

soldat de la Commune de 1871

S'il est un Communard qui a été haï, sans aucunes limites, par le Parti de l'ordre, c'est bien Raoul Rigault : «bambin méchant», «fanfaron de perversité», «canaille», «aristocrate de la voyoucratie», et bien entendu «assassin».

Pourquoi tant de haine ? se demandera-t-on. Sans doute parce qu'au-delà de ses plaisanteries provocatrices, il avait déclaré avoir inventé une guillotine perfectionnée capable de couper trois cents têtes à l'heure – et de son athéisme militant – nous lui devons le baptême du boulevard Saint-Michel en «Boul'Mich» - Rigault était un de ces révolutionnaires qui, à la fin du Second Empire, s'étaient investis dans la lutte concrète contre l'Etat en s'intéressant particulièrement à la police secrète, c'est-à-dire aux agents de la brigade politique de Lagrange, que ce soit des policiers ou des mouchards.

Raoul Rigault, 24 ans en 1871, faisait partie de ces jeunes gens du quartier latin, étudiants ou "journalistes" d'extrême gauche, bientôt rejoints par des ouvriers, qui s'étaient regroupés autour de Blanqui, «le Vieux», pour mettre sur pieds une organisation insurrectionnelle, ce qui explique qu'on l'a qualifié de «blanquiste furibond». Son activisme propagandiste insolent lui vaut, entre 1867 et 1869, une dizaine de condamnations. En effet, pour

son «parti», il intervient dans les réunions publiques, écrit dans *La Marseillaise* de Rochefort et se mêle à tous les tumultes.

Le 4 septembre venu, Raoul Rigault s'installe dans le fauteuil de Lagrange à la Préfecture de Police pour faire nommer un certain nombre de ses camarades à des postes de commissaires et continuer ses investigations contre les «agents secrets».

Lors des journées d'insurrection du 31 octobre 1870, du 22 janvier et du 18 mars 1871, nous le retrouvons à l'action, visant toujours la Préfecture de Police dont il devient le délégué dès le 20 mars avant d'être élu membre de la Commune par le VIII^e arrondissement le 26 mars. Comme il fallait s'y attendre, Rigault s'investit plus dans sa fonction policière contre les réactionnaires que dans l'exercice de son mandat d'élu municipal. C'est lui qui fait procéder, début avril, à l'arrestation de plusieurs dizaines de personnalités civiles et religieuses après le vote unanime du Décret des otages. Par ailleurs, avec ses collègues blanquistes, dont beaucoup ont été nommés dans les commissariats de police, il tente, avec plus ou moins de succès, de lutter contre les agents versaillais qui pullulent dans Paris. Fin avril il devient Procureur de la Commune.

Sa personnalité ainsi que sa politique ont été durement critiquées par les partisans de





l'ordre social, mais aussi par des communards. L'on peut néanmoins penser qu'il n'était pas ce tigre féroce assoiffé de sang que certains ont vu en lui. Nous le découvrons parfois bonhomme et, en ce qui concerne les otages, il aurait été, si l'on en croit les ultimes confidences à Maxime Vuillaume, tout à fait prêt à les échanger contre Blanqui, emprisonné par le gouvernement de Thiers.

Raoul Rigault, pour finir, a été accusé d'avoir ordonné des incendies durant la semaine de mai, et l'exécution de l'avocat Gustave Chaudey responsable selon lui de la fusillade contre le peuple du 22 janvier précédent, qui avait provoqué la mort de son ami Sapia. Il me paraît certain en tout

cas que Rigault était mobilisé contre les policiers et les traîtres. Politiquement marqué par son «hébertisme», il avait choisi de soutenir le camp de ceux qui cherchaient des solutions dans un pouvoir fort. Ceci était aussi dans son caractère, comme l'a montré sa mort de soldat, rue Gay-Lussac. Tandis que d'autres responsables, d'autres élus, pensaient à fuir la répression, Raoul Rigault a, pour sa part, endossé son uniforme d'officier fédéré et revendiqué crânement, lors de son interpellation, son identité et ses opinions révolutionnaires en lançant ce cri de «Vive la Commune ! A bas les assassins !»

Alain Dalotel

Caricature d'inspiration versaillaise.

nos deuils

Roland Passevant, un Ami de la Commune

Notre ami Roland Passevant nous a quittés. Il avait 73 ans et s'était toujours montré un fidèle Ami de la Commune. Nous avions fait, quant à nous, sa connaissance dans les années 50, dans le XX^e arrondissement. Il habitait alors, rue des Pyrénées, la maison où logeait Flourens quand, le 18 mars 1871, il hissa le premier drapeau rouge sur la Mairie du XX^e, située dans l'ancienne mairie de Belleville.

Dans ces années de luttes politique et sociale, le souvenir de la Commune hante encore les rues de Belleville. Journaliste à l'UFS puis à l'AFP, il s'était d'abord spécialisé dans les chroniques sportives, avant d'entrer en 1981 à la télévision. On lui doit plusieurs reportages sur la Nouvelle-Calédonie où il évoque le souvenir des communards. Les Amis de la Commune adressent leurs témoignages d'amitié et de sympathie à sa compagne et à ses enfants.

Jacqueline et Raoul Dubois

Raymond Dallidet. Encore un ami qui vient de quitter l'équipage. Raymond Dallidet né le 18 mars 1911 à Nantes avait animé bien des luttes au siècle dernier : syndicales, brigades internationales, résistance, évasions. Fidèle des Amis de la Commune, il n'a pas démerité et fut digne du combat des communards. A sa famille, nos condoléances attristées.

R.G.





humeur

tout-à-l'égout municipal

*«Partout où il y a un imbécile,
il y a du danger»*

Léon Bloy

A sa manière, Madame Goueta, nouvelle maire de Colombes (92), a décidé de commémorer le 130^e anniversaire de la Commune : dans l'ignominie.

Elle n'a pas craint, le 11 novembre dernier, lors de l'aposition d'une plaque au cimetière, de déclarer en substance qu'elle rendait hommage à ceux qui ont fait la guerre de 1870, mais aussi à ceux qui ont combattu la Commune de Paris. Pas de commune mesure. 130 ans après, la haine continue de suinter dans les pores des descendants

versailles. Au mépris de l'Histoire, car de tous les reproches qu'on pourrait adresser aux communards, s'il en est un qui ne peut être retenu, c'est bien celui d'antipatriotisme, alors que Thiers et consorts n'étaient que des capitulards à l'image de Pétain. Les actes et les écrits le prouvent.

Madame Goueta, maire de son état, et dans tous ses états, s'agite et s'égare telle une précolombienne qui découvre l'Amérique, alors qu'elle continue de ramer sur la Seine.

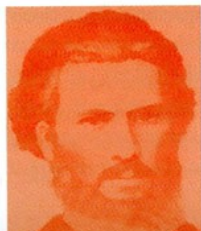
Au chapitre de l'odieux, décernons-lui la palme.

Philémon



cotisation

renouvelez votre adhésion 2002



*Le montant de la cotisation est de 19 euros.
Pour les faibles ressources, à partir de 4 euros.
Si vous souhaitez participer au loyer
du local additionnel,
mettez un coup de pouce au règlement.*

Merci.

Carte 2002 à l'effigie d'Eugène Varlin.





toujours le vers de Victor Hugo

*«Le cadavre est à terre,
mais l'idée est debout»*

L'article de Georges Aillaud me paraît appeler une information complémentaire.

En effet, l'édition de 1871 *Les huit journées de Mai* derrière les barricades, de Lissagaray édité à Bruxelles (bureau du Petit Journal - 26 rue de l'Ecuyer) comporte cette citation sur la couverture et sur la page de garde.*

On peut en conclure que le rapprochement entre ce texte et la Commune a été l'œuvre, à chaud, de Lissagaray.

On sait à quel point Hugo bénéficiait de la vénération des communards pour son œuvre et pour son opposition à l'Empire.

**Initiative reprise par Tardi
et Vautrin dans leur BD.*

rectificatif

Dans l'excellent article de notre ami Georges Aillaud, relatif au fameux vers de Victor Hugo «le cadavre est à terre...», est soulignée l'aide efficace apportée par la Bibliothèque Nationale de France, en la personne de M. Jean-Didier

Wagneur dont le patronyme, tronqué dans le bulletin n° 13, s'apparentait à celui d'un compositeur. En priant Monsieur Wagneur et l'ami Aillaud de bien vouloir nous en excuser.

R.G.

lapsus calamiteux

Dans l'article de «Modernisation sociale» du bulletin n°13, il est affirmé péremptoirement, à propos de la loi de modernisation sociale, ... «la loi est inutile». Que Bernard Eslinger, auteur de l'article, veuille bien nous pardonner, c'est bien «utile» qu'il avait écrit, mais après un concours de circonstances qu'on ne pourra pas élucider, le côté négatif est

apparu. De là à en conclure que les «Sages» du Conseil constitutionnel ont été influencés par sa lecture, il y a un pas qu'il serait hasardeux de franchir. Du moins, le pensons-nous, mais sait-on jamais ? Toutes nos excuses, Bernard, sans oublier non plus nos lecteurs.

R.G.





Nouvelle-Calédonie : sur la trace des communards déportés

D'un groupe de 30 amis qui ont effectué le voyage du 23 octobre au 6 novembre 2001, ces impressions.

Les moments forts, bien sûr. Le Centre culturel Jean-Marie Tjibaou, son architecture, les trésors qu'il renferme, ancienne civilisation mélanésienne, mais aussi art moderne enchanteur donnant libre court à l'imagination.

La presque île Ducos-Norville, prisons, guillotine, évasions, répression.

Le musée de la ville de Nouméa : souvenirs émouvants des déportés, leurs lettres bloquées pendant des années dans des tiroirs de l'administration pénitentiaire parce que les destinataires étaient morts ou parce que la censure avait fonctionné.

Vidéo de ces pauvres mélanésiens exposés au zoo de Vincennes à l'occasion de l'exposition de 1931 à Paris. 1931, 70 ans, ce n'est pas si loin. Les mœurs ont évolué mais...

Le cimetière algérien où les révoltés kabyles et arabes et leurs descendants sont enterrés, souvent une tombe, pierre sans nom.

Le village déserté et la mine fermée de Thiebagi. Là aussi des exploités, des hommes enterrés vivants. Sur un des murs de

l'église, une liste de mariages célébrés. Tous les noms sont asiatiques, vietnamiens...

La visite de la tribu Tiendanite. La réception par les notables. L'émotion. La tombe de Jean-Marie Tjibaou, celle des nombreux membres de la tribu assassinés en décembre 1984. La rencontre avec Madame Tjibaou, nièce de Jean-Marie, son bébé dans les bras.

L'île des Pins, enfin ! L'accueil de Madame Hilary Roots, Néo-Zélandaise venue pour un court séjour et qui y vit depuis bientôt 27 ans, passionnée qu'elle est par l'histoire des déportés et par celle des kanaks ! Le cimetière des communards, tombes sans noms, symboliques, sorties de la brousse par quelques amis soucieux de respecter leur mémoire. Les vestiges du bagne qu'on a longtemps voulu oublier.

Et puis, les merveilleux paysages, les arbres géants, les collines couvertes de





niaoulis, les chants d'oiseaux, le bruit des vagues et leur écume au loin sur les récifs de corail, l'embouchure ensablée des fleuves, l'arrivée au-dessus de l'île des Pins, les plages de sable blanc, l'eau, ses couleurs, sa chaleur.

Et aussi les baignades, les fous rires, les contacts, l'amitié, les sympathies, chacun apportant sa personnalité, ses connaissances, son humour, sa gaieté.

Enfin, le point fort de ce voyage, les archives territoriales ouvertes spécialement pour nous, un samedi. Nous avons pu voir la collection dite « d'Amsterdam », livres, affiches, tracts, tous documents portant sur la Commune de 1871 et achetés par

souscription publique de tous les calédoniens.

Rencontre et discussion avec Monsieur l'architecte en chef, historien, auteur de nombreux livres d'érudition, pédagogiques ou de divulgation.

Et les regrets : nous n'avons pas eu le temps d'aller à la bibliothèque Berheim, de faire la conférence demandée par un libraire, de rencontrer le responsable de la lecture et de la diffusion du livre de l'auteur d'un livre sur les calédoniens descendants des communards. Voilà de quoi alimenter un autre voyage.

Marcelle Bricbet et Yves Pras

communards déportés à l'île des Pins 1872-1880

A l'occasion du voyage organisé par notre association en Nouvelle Calédonie, Ilary Roots journaliste anglaise résidant à l'île des Pins a publié un tableau nominatif et commenté des Communards déportés dans cette île.

Y figurent plus de 3000 noms d'exilés y compris femmes et enfants.

Toutes nos félicitations à notre amie pour ce minutieux travail de recherches.

Marcel Cerf

vie de l'association

CHEVILLY-LARUE

Du 21 septembre au 30 octobre 2001, notre association a présenté notre exposition dans les locaux de l'hôtel-de-ville. Au cours de l'inauguration, le maire a dit son attachement aux idéaux de la Commune ; notre président a rappelé les causes du mouvement parisien et l'importance de la démocratie directe, la bibliothécaire a évoqué les combats

autour de Chevilly-Larue ; en dernier, exposé de Bernard Eslinger sur l'œuvre sociale de la Commune, suivi de questions. La bibliothèque a acquis un lot de notre littérature. Monsieur Pettaniti, maire, vice-président du conseil général du Val-de-Marne, voit dans quelles conditions notre exposition pourrait se tenir dans les locaux de la préfecture.

B.E.





notes de lecture

LOUIS LUCIPIA *ou le triomphe de la République démocratique et sociale (1843-1904)*

Le mémoire de maîtrise de Julien Rycx* jette une lumière bien intéressante sur la vie et l'œuvre de Louis Lucipia ; de l'enfance nantaise à la découverte de Paris, de la Commune au bagne de Toulon puis de Nouvelle Calédonie et après l'amnistie le retour au journalisme, l'action politique et les responsabilités dans la franc-maçonnerie, le Boulangisme, l'affaire Dreyfus et l'importance de la deuxième moitié du XIX^e siècle qui se déroule.

Ce travail de plus de 400 pages est mené avec une passion de la recherche des sources qui n'est pas sans approche critique, en particulier pour les archives de la police trop souvent maniées ailleurs sans assez de rigueur.

L'auteur met bien en valeur la place que la Commune tient dans la vie, mais aussi dans les prises de position de Lucipia. Diverses dans ses composantes pendant sa courte durée, la Commune verra ses membres survivants féconder la vie politique française des diverses tendances républicaines, qu'elles avouent ou non en être héritières.

R.D.

** Le mémoire a reçu la mention Très Bien - Université Charles de Gaulle - Villeneuve d'Ascq - Lille III*

LE LIVRE DU BAGNE*

On sait à quel point le XIX^e siècle a été obsédé par ce que l'on appelait sans nuance « la folie ». L'auteur, qui travaille sur la question des « aliénés criminels et des criminels aliénés au XIX^e siècle », et est chargée de mission au Musée de Montreuil, ne pouvait pas ignorer tout ce qui fut écrit à ce sujet. On sait aussi que la tentative de faire de Louise Michel une aliénée prendra assez d'ampleur et de réalité pour motiver son départ vers l'Angleterre. Il nous semble que ces textes apportent à la fois un éclairage sur les textes antérieurs à la Commune Lueurs dans l'ombre, plus d'idiots, plus de fous (1871) et Le livre Hermann que l'auteur du commentaire date d'avant 1868, véritable plaidoyer pour une autre méthode de traitement des aliénés.

Le livre du bagne semble être plus proche de la tradition du roman populaire nourrie du roman-

tisme dans lequel Louise Michel se reconnaît, comme elle s'inspire de Victor Hugo qu'elle vénère. Il n'est pas sans intérêt qu'il ait été commencé à Auberive, continué en déportation, terminé à la Centrale de Clermont en 1884, et montre bien à quel point Louise Michel accuse la société bourgeoise d'être la cause première des crimes.

Souhaitons voir les rééditions annoncées se succéder. L'image de Louise Michel, sortant un peu de la légende, s'enrichira d'une dimension humaine nouvelle en prise directe avec ce que son siècle, le XIX^e, eût de meilleur, et projette dans ses rêves d'un avenir plus fécond.

R.D.

** Textes de Louise Michel, présentés par Véronique Fau-Vincente (édition des Presses Universitaires de Lyon, 17,53 euros.*



LETTRES RETENUES

*(Correspondances censurées des déportés de la Commune en Nouvelle Calédonie)**

Nous avons signalé l'excellente série d'émissions que Virginie Buisson avait réalisée sur ce thème à France Culture. Partie à la recherche d'un aïeul, l'auteur a croisé le destin des communards, oublié dans les cartons des archives de la Marine à Aix-en-Provence.

«J'ai découvert une correspondance confisquée, des lettres retenues. J'ai lu des lettres d'amour, des lettres d'épouses et de mères, des lettres d'enfants. Ces lettres ne sont jamais parvenues à leurs destinataires, retenues par la censure, par l'arbitraire des gardiens, par la mort des déportés, égarées dans l'errance des familles acculées à la misère en France.»

L'auteur intervient peu et, quand il le fait, cite souvent Louise Michel et Lissagaray, ou précise

sobrement un point d'histoire. C'est un livre qu'on ne peut lire sans une profonde émotion, nous sommes loin de l'histoire froide et parfois glacée. Il s'agit bien d'hommes et de femmes en vraie grandeur. Il faut lire le «sans suite» tracé sur une demande, l'utilisation du calendrier républicain par un déporté, les expressions «nous restons debout», les allusions au mouvement ouvrier à côté de quelques fleurs de mauve jointes à une lettre. Le hasard des lettres retenues permet de mieux comprendre comment le souvenir de la déportation a contribué à ancrer les réactions populaires.

R.D.

** Présentées par Virginie Buisson, éditions du Cherche-Midi, 19,94 euros*

UN FOUGUEUX CHEF DE LÉGION SORT DE L'OMBRE

Le jeune colonel de légion de 21 ans, Lucien-Félix Henry, a désormais sa biographie. Une biographie qui méritait d'être écrite, car c'est celle d'un homme à la vie bien remplie. Artiste dans l'âme, ce jeune provincial originaire de Sisteron monte à Paris pour suivre les cours des Beaux-Arts. Pour vivre, il est le modèle du peintre et sculpteur Jean Léon Gérôme. Mais, le jeune homme s'intéresse très tôt à la politique, il milite auprès des blanquistes et des internationaux de la rive gauche. C'est au cours de cette période qu'il fait la connaissance d'Emile Duval et qu'il devient son allié, notamment pour prendre le contrôle du XIV^e arrondissement. Elu chef de légion, il participe à la malheureuse sortie de Châtillon où il est arrêté, avant d'être condamné à mort. Sa peine commuée à la déportation en enceinte fortifiée en Nouvelle Calédonie,

l'ancien officier de la garde nationale se consacre pleinement au dessin et à la sculpture. Il gagne une excellente renommée en Australie. Les vitraux de la mairie de Sydney sont son œuvre magistrale. Cette biographie abondamment détaillée et résultant d'une étude minutieuse de notre ami Pierre-Henri Zaidman est un travail de référence puisque son étude dépasse la simple biographie et se penche notamment sur les origines de la Commune dans le XIV^e arrondissement. Une œuvre d'érudit.

Rémy Valat

*Pierre-Henri Zaidman
Lucien-Félix Henry, colonel de la Commune,
condamné à mort et artiste australien.*

*86 pages, illustrations NB, bibliographie détaillée,
éditions du Baboune, 2000. Prix 22,50 euros.*

Contact : P.H. Zaidman : 01 46 55 03 53





Tardi/Vautrin : attention ! Chef d'œuvre

La Commune de Paris 1871 n'a pas déchaîné l'imagination du monde de la bande dessinée. Quelques tentatives sont, peut-être, estimables, mais elles ne laissent aucune trace.

En 1999, Jean Vautrin, excellent romancier, prix Goncourt, écrivain talentueux montrant dans leurs vérités les banlieues et les cités, les marginaux et les paumés mieux que trois douzaines de ministres ou ministricules, jetant les pleins feux sur les zones d'ombre de la fin d'un XX^e Siècle dominé par la mondialisation exacerbée d'un capitalisme sans loi, a publié avec *Le Cri du peuple* un grand et fort bouquin sur la lumineuse épopée du printemps 71.

D'Horace Grondin (fils de Javert, cousin de Vidocq) à Gustave Courbet qui vient de peindre *L'origine du monde*, de Louise Michel à la superbe Caf'Conc' dont la beauté rayonne, éclaire, jubile, de Ziquet (pote à Gavroche) au capitaine Tarpagnan, une foule de personnages occupe ces pages traversées d'éclairs, de passions, de drames, de tragédies, d'amours, de souffrance, de beauté.

Jean Vautrin pour atteindre un autre public devait se transformer en BD.

Jacques Tardi, le grand Tardi, depuis des décennies rêvait du Père Lachaise, des Communards, de la Commune, de ces semaines où la parole éclate, les utopies jaillissent, les réalisations débent dans la ville libérée.

Là-bas, à Versailles, l'assemblée peureuse rumine ses peurs avant de s'élancer contre les

constructeurs d'un monde nouveau. Tardi, le grand Tardi, s'est emparé du Cri du peuple.

Le premier tome ? 80 pages d'un constant bonheur. J'imagine le père Daumier, sa joie, devant la parfaite réussite d'un disciple !

Tardi, le grand Tardi, adapte et dessine avec intelligence. Il ne s'agit pas d'aligner, comme pour un défilé, toute la population Vautrinienne, mais de choisir les héros de l'aventure, d'embarquer les héroïnes de l'histoire pour une tumultueuse traversée.

Les canons du 18 mars frappent les trois coups. Le rideau se lève. Chacun/chacune s'avance.

Nous regardons, nous écoutons. Nous savons, aussi, que Thiers, l'immonde, tapi dans les ombres de Versailles, prépare sa revanche.

Le nabo, pour survivre, exige du sang.

Pour le moment, lisez Les canons du 18 mars, relisez *Le Cri du peuple*.

Tardi / Vautrin ? le duo gagnant.

Pierre Ysmal

*Le Cri du Peuple, Les canons du 18 mars
par Tardi Vautrin, Casterman, 80 pages.
en vente à notre siège
(14,94 euros + 4,05 euros frais d'envoi).*





à propos d'un article

Une lettre signée par trois amis nous est parvenue, réprouvant un article paru dans le bulletin n° 13 sur la célébration de la Commune en Chine. Nous rappelons la règle de conduite qui constamment nous inspire, à savoir de traduire le plus fidèlement possible l'esprit qui anime notre Association. Il n'est pas demandé à nos adhérents d'avoir une pensée unique, d'être groupés dans un même

syndicat ou dans une seule organisation politique. L'article 1^{er} de nos statuts est limpide : «Il est fondé une Association des Amis de la Commune de Paris (1871) qui a pour but d'honorer la mémoire des héros de la Commune de Paris, de contribuer à la connaissance de leur vie, de leur activité et à la défense de leur idéal».

Collectif rédactionnel

La Commune et les femmes en Roussillon

Après une année 2001 où nous avons à plusieurs reprises essayé de manifester notre attachement à la Commune (fêtes communardes à la CCAS d'Estagel, hommage à Galdric Verdagner le 1^{er} mai ou encore tenue de notre traditionnel stand à la fête des Travailleurs Catalans, nous convions tous les Amis les 8 et 9 mars 2002 à Argelès-sur-Mer, aux deux journées que nous co-organisons autour du thème «Les femmes et la Commune».

PROGRAMME

Vendredi 8 mars

- 18 h 30 Conférence par Isabelle Cabeca «*Les femmes et la Commune*» (cinéma Jaurès)
- 19 h 30 Inauguration de l'exposition sur la Commune suivi d'un apéro-bouffe où se mêleront chansons et discussions, débats et ébats révolutionnaires...
- 21 h 30 Projection d'un film évoquant la condition féminine.

Samedi 9 mars

- 10 h 00 Théâtre de rue sur le marché par «*Maestro et Cie*» (20 mn autour de textes de Louise Michel)
- 14 h 30 Projection du film «*Louise Michel, la Commune et nous*»
- 15 h 30 Théâtre de rue Espace Liberté.
- 16 h 00 Conférence sur «l'actualité des idéaux de la Commune» suivie de la dédicace de l'album «*Le Cri du Peuple*» par Tardi.
- 18 h 00 Théâtre par Gérard Jacquet au cinéma.
- 19 h 00 Grand banquet communard (10,67 euros) suivi de la projection d'un film sur la Commune (à définir).



Jérôme Quaretti





les communards berrichons hors de l'oubli

Tous les ans, élus et militants de la gauche plurielle vierzonnaise rendent hommage à Edouard Vaillant, né à Vierzon le 29 janvier 1840, chargé de l'Education pendant la Commune. C'est sa mort que l'on commémore, devant sa tombe (le 18 décembre 1915). Le lycée professionnel de sa ville natale porte son nom. Les communards nés dans le Cher n'ont pas été oubliés. Deux conférences se sont tenues, l'une le 8 décembre à Sevry (Cher) pour le compte de l'Université rurale du canton de Sancergues, l'autre le 16 décembre à Bourges, pour l'Université Populaire du Berry.

Michel Pinglout a retracé la vie de Félix Pyat, né à Vierzon, 61 ans sous la Commune, de Ferdinand Gambon, né à Bourges en 1820, des frères Okolowicz,

natifs de Vierzon, qui servirent avec Dombrowski (Auguste, le plus connu, avait 33 ans en 1871) ; de Gabriel Ranvier, né à Baugy en 1828, qui fit partie de la commission militaire et du Comité de salut public ; d'Edouard Vaillant, cité plus haut.

A propos de Gabriel Ranvier, il faut donc rectifier l'erreur de l'ouvrage «La Commune de 1871» de Bruhat, Dautry, Tersen qui fait naître Ranvier à Bougy (Calvados).

Il fut évoqué le passage de Louis-Nathanaël Rossel à Bourges en 1869. Sa correspondance au départ de Bourges est citée dans le livre de Roger Stéphane édité chez J.-J. Pauvert en 1960.

Michel Pinglout rappela aussi la position anti-communarde de George Sand, retirée à Nohant-sur-Vic

Le 7 décembre 2001 à Allonnes (Sarthe)*

*** Plus de 150 lycéen(ne)s à la découverte de la Commune de Paris / * 80 participants à l'inauguration de l'exposition**

Si l'association des «Amis de la Commune» n'existe pas encore dans la Sarthe, l'intérêt pour la Commune de Paris est néanmoins fort. En témoignent deux initiatives réalisées à Allonnes, ville de 14 000 habitants proche du Mans. Au lycée André Malraux, plus de 150 élèves de classes de première ont assisté à deux conférences : l'une présentée par Hervé Lemesle, professeur d'histoire-géographie de l'établissement, relatant dans sa complexité le déroulement des événements de la fin du Second Empire à l'entrée des Versaillais dans Paris ; l'autre assurée par Bernard Eslinger, vice-président de l'association, qui a traité de l'œuvre sociale de la Commune, de la modernité de ses projets en ce qui concerne le domaine du travail, de l'entreprise de l'époque et des conditions de vie des travailleurs.

Pendant deux heures, les jeunes ont suivi avec grand intérêt les deux conférences, saluées au final par des applaudissements enthousiastes.

Le soir, à la bibliothèque municipale où avait pris place l'exposition des « Amis de la Commune », les deux conférenciers ont de nouveau captivé leur auditoire. Bernard Eslinger reprenant le même thème, Hervé Lemesle présentant un thème différent avec les «jeux de mémoire autour de la Commune», c'est-à-dire l'analyse d'un moment historique, nourri du passé révolutionnaire, enrichi par les conditions même d'existence de la Commune, et par la pluralité de ses composantes politiques, prolongé au siècle suivant à travers la Révolution russe de 1917, boudé plus tard par certains, conservé, idéalisé ou utilisé par d'autres.

Deux causeries très appréciées par l'assistance, dont certain(e)s ont souhaité rejoindre une association des «Amis de la Commune» à créer dans la Sarthe.

Rendez-vous en 2002.

Yves Renévot

*** Un article concernant ces manifestations est paru dans le Maine Libre.**



évolution de l'association

Ce rapport quantifie l'évolution de l'Association, pour la période 1994 à 2001, sur les plans :

- géographique
- par activité (chômeurs, jeunes-étudiants, actifs, retraités)
- socioprofessionnel.

Périodes examinées, éléments d'appréciation

- 1994 (rapport novembre 1994) à partir d'un listing et d'une évaluation approximative entre actifs et retraités.
- 2001 (présent rapport) à partir d'un listing avec des éléments d'appréciation plus nombreux, permettant d'annoncer et de confirmer des tendances.

Evolutions

- Géographique : l'excentration vers la province et l'étranger se confirme.
- Pyramide d'âges : elle confirme le rajeunissement de l'Association.
- Répartition par activité : les retraités majoritaires en 1994 ne le sont plus, en conséquence, ce sont les actifs, jeunes-étudiants, qui deviennent majoritaires.
- Répartition socioprofessionnelle, par rapport à la répartition catégorielle définie par l'INSEE, on constate que nos adhérents :

- Ingénieurs et cadres, enseignants et chercheurs, professions libérales, sont « sur représentés »
- Ouvriers, employés, professions intermédiaires, sont « sous représentés » en particulier les ouvriers et les employés ;
- Effectifs hors collectivités - listing 1994 : 1470 adhérents, listing 2001 : 2334 adhérents, soit un accroissement de 864 membres.

Les femmes

Le quart de nos adhérents est féminin.

- Bien que les femmes hésitent à dévoiler leur date de naissance, la pyramide d'âge montre que les retraitées sont minoritaires, bien que la population féminine soit sensiblement plus âgée que la population masculine.
- La majorité des femmes actives se trouve parmi les employées et surtout les enseignantes.

Conclusion

Les évolutions constatées entre 1994 et 1998 se confirment en 2001. La fiabilité des informations s'améliore lentement (bulletin d'adhésion un peu mieux renseigné), il subsiste des lacunes, il faut encore plus de rigueur. L'évolution du nombre d'adhérents se vérifie. **B.E.**

visites

Visite du Paris communard

Le dimanche 2 juin 2001. Prix : 31 euros comprenant : le transport en car, le repas (boisson comprise) et un dossier pour chaque participant. Rendez-vous est donné devant la Mairie du XIII^e à 9 h 00. Se faire inscrire dès maintenant.

Visite guidée des tombes

des communards du Cimetière du Père Lachaise

Samedi 6 avril à 14 h.
Rendez-vous devant l'entrée principale, bd de Ménilmontant.
Prix : 5 euros





questionnaire bulletin 2001

Niveau des réponses

13,6 % des adhérents ont répondu, valeur en recul par rapport à 1995, où le niveau était de 14,7 %. Seuls 29 % des membres du conseil d'administration ont répondu.

Première question : Etes-vous satisfaits ?

| | | |
|-------------|------|-----------------------------------|
| Très | 84 % | valeur identique à celle de 1995. |
| Modérément | 15 % | |
| Peu | 1 % | |
| Pas du tout | | 1 réponse sur un total de 325. |

Rubriques préférées

| | | | |
|----------------------|------|-----------|------|
| Articles historiques | 31 % | Editorial | 10 % |
| Actualités, | 17 % | Humeur | 6 % |
| Notes de lecture | 17 % | Brèves | 2 % |
| Vie de l'association | 17 % | | |

Répartition : chômeurs, actifs, jeunes/étudiants, retraités

| | 1995 (%) | 2001 (%) |
|------------------|----------|----------|
| Chômeurs | 2,5 | 0,5 |
| Actifs | 37,0 | 38,0 |
| Jeunes/étudiants | 4,5 | 1,5 |
| Retraités | 56,0 | 60,0 |

Valeurs comparables à celles de 1995 à l'exception des jeunes/étudiants pour qui les réponses sont passées de 4,5 à 1,5 %

Répartition géographique

| | 1995 (%) | 2001 (%) |
|---------------|----------|----------|
| Ile-de-France | 64,0 | 50,0 |
| Province | 36,0 | 40,0 |
| Etranger | 0,0 | 1,0 |

Le mouvement d'excentration vers la province et l'étranger se confirme

Répartition hommes/femmes

Les hommes ont plus répondu. Les femmes, 27% de nos adhérents, n'ont répondu qu'à hauteur de 15%.

Répartition socioprofessionnelle

| Catégories | 1995 (%) | 2001 (%) |
|----------------------------|----------|----------|
| Cadres/ingénieurs | | |
| Enseignants/chercheurs | | |
| Professions libérale | 46,4 | 60,0 |
| Ouvriers/employés | | |
| Professions intermédiaires | 44,8 | 38,0 |

Les catégories ayant répondu au questionnaire sont cohérentes avec celles de notre recrutement : «sur représentation» des catégories I et «sous représentation» des catégories II

Pour conclure, les prochains bulletins tiendront compte du choix exprimé en fonction des réponses. L'équipe rédactionnelle regrette cependant le faible pourcentage de réponses.

B.E.



les travaux du guide des sources d'archives sont engagés

Ce guide franchit la première étape de sa réalisation : en janvier 2002, une grille d'enquête élaborée par un groupe de travail composé des représentants de la Direction des Archives de France et de l'équipe scientifique* de notre association chargée du projet, est diffusée auprès de l'ensemble des services d'archives nationales et territoriales.

Les réponses des services départementaux et communaux à cette grille d'enquête doivent parvenir aux Archives de France avant le 1^{er} juillet. Au fur et à mesure de leur réception, il sera procédé à leur dépouillement. Dans l'immédiat, s'ouvrent les investigations sur les fonds conservés dans les divers services «centraux».

Une réunion d'information et d'organisation des travaux dont l'accomplissement est confié à notre association sera convoquée dès que possible.

Il est donc indispensable que les amis qui,

en raison de leurs propres recherches et études, ou simplement de l'intérêt qu'ils portent au développement de la connaissance de l'histoire de la Commune, souhaitent participer à ces travaux, se fassent connaître le plus rapidement possible (la réunion prévue aura aussi pour objet de donner aux participants les éléments techniques et de formation nécessaires).

Ainsi seront constitués, avec notre équipe scientifique - qui assume la responsabilité du projet, dont la réalisation s'étendra sur plusieurs années, et la liaison avec les Archives de France et la Ville de Paris - un groupe de travail opérationnel à Paris et un réseau de correspondants en Province.

René Bidouze

* L'équipe scientifique est ainsi constituée :

René Bidouze, Pierre-Henri Zaidman, Rémy Valat, Marcel Cerf, Robert Le Quillec, Pierre Passeron

brèves

• *S'appuyant sur les Archives de Paris, Brigitte Lainé, conservateur en chef du Patrimoine, étudie les effets de la terrible répression des Communistes dans le XX^{ème} arrondissement. Elle note fort bien comment des prisonniers de Mazas ont été fusillés, le 30 mai, au Père-Lachaise, démontre la complicité des Prussiens avec les Versaillais pour traquer les Communistes et trace un fidèle portrait social des*

victimes (métier, lieu de naissance, âge, etc.) Cet excellent article est publié dans Paris et Ile-de-France, 2001.

• *Suite à une démarche d'une Amie de la Commune, Annie Mandois, conseillère municipale de Levallois-Perret, le maire, Patrick Balkany, a fait procéder à la réfection de la statue de Louise Michel, dans le parc de la Planchette. Bel exemple à suivre !*



BANQUET

Ancien(ne)s et nouveaux adhérent(e)s et ami(e)s, inscrivez-vous nombreux à ce banquet, afin que nous puissions partager ensemble la chaleureuse amitié qui est la marque de cette rencontre. Il aura lieu

Dimanche 24 mars 2002 à partir de 11 h 30

au siège de la CGT, 192 rue de Paris à Montreuil (Métro Porte de Montreuil)

Le prix du repas est fixé pour les adultes à 25 euros.

Pour les enfants (moins de 10 ans) à 12 euros.

Andrée Poirier

TOUS ENSEMBLE

Lundi 18 mars pour commémorer la naissance de la Commune de Paris.

Deux rendez-vous :

17 h 00 Devant l'entrée du cimetière Montparnasse, boulevard Edgar Quinet (métro Raspail) pour un dépôt de gerbe au monument des Fédérés

18 h 00 Place Denfert-Rochereau à la sortie principale du métro pour un parcours historique à l'issue duquel sera inaugurée notre exposition en mairie du XIV^e.

EXPOSITION À LA MAIRIE DU XIV^e

«1871 - La Commune de Paris et le XIV^e arrondissement».

Entrée : 26, rue Mouton-Duvernet (Métro : Mouton-Duvernet)

Du 13 au 21 mars 2002

de 8 h 30 à 17 h 00 (prolongée les jeudis 14 et 21 mars 2002 jusqu'à 19 h 30).

Fermeture le dimanche.

CONFÉRENCES

Vendredi 15 mars 2002 à 18 h 30 : «La Commune dans le XIV^e» par Marcel Cerf.

Mercredi 20 mars 2002 à 18 h 30 : «Lucien Félix Henry, Colonel de la Commune dans le XIV^e, condamné à mort, déporté et artiste australien» par Pierre Henri Zaidman.

Entrée libre, Salle des Fêtes de la Mairie du XIV^e, 26 rue Mouton Duvernet.



**LES AMIS
DE LA COMMUNE DE PARIS**
46, rue des Cinq-Diamants, 75013 Paris
Tél. : 01 45 81 60 54
Fax : 01 45 81 47 91
e-mail : amis@commune1871.org
Site Internet : www.commune1871.org

Création/Réalisation :
Jean-Marc LEFEBURE
Impression : SEP 93

NOTRE BLOC-NOTES

| | | |
|-------------------|---------------------------------|---------------------------|
| Samedi 23 février | 14 h 00 | Assemblée générale |
| Lundi 18 mars | 17 h 00 | Cimetière Montparnasse |
| | 18 h 00 | Denfert-Rochereau |
| 18 au 25 mars | Expo-Mairie du XIV ^e | |
| Dimanche 24 mars | Banquet fraternel | |
| Samedi 6 avril | 14 h 00 | Père Lachaise |
| Samedi 25 mai | 14 h 30 | Mur des Fédérés |
| Dimanche 2 juin | 9 h 00 | Visite du Paris communard |